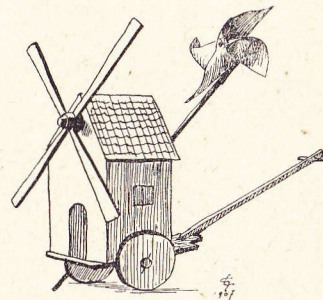


HUBERT STIERNET

# Contes

## à la Nichée

*Dessins de Georges Lebacqz*



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

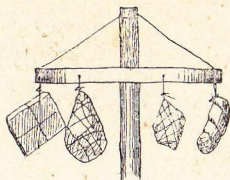
DU MÊME AUTEUR :

**Pierre Lanriot.** — *Bruxelles. Office de Publicité.*

**Histoires du Chat, du Coq et du Trombone.** — *Bruxelles.  
Office de Publicité.*

**Contes au Perron.** — *Bruxelles. Ch. Vos.*

**Histoires hantées.** — *Bruxelles. Association des  
Ecrivains belges.*



## LA SAINT-PIERRE

A Blaret, on dit : C'est saint Eloi qui ouvre la porte au soleil et c'est saint Pierre qui la referme derrière lui.

Cette jolie façon de parler signifie qu'à vingt minutes des habitations, il y a, à l'est, la chapelle de Saint-Eloi, et, à l'ouest, la chapelle de Saint-Pierre.

Les deux vénérables personnages sont vraiment choyés.

Je m'en voudrais de ne pas vous parler un jour du premier, célébré surtout par les fermiers, à qui il conserve des chevaux bien portants, parce que sa fête me fournissait la seule occasion d'entendre mon vieil ami, Louis Sadart, marchand de fruits,

chanter en latin, après avoir passé sa main large ouverte sur sa longue moustache pendante.

Mais la fête de saint Pierre revêtait, à Blaret, un caractère moins intéressé, plus gai et plus général. Saint Pierre était d'ailleurs le patron de notre quartier, du vieux Blaret, du véritable Blaret, préservé encore de l'invasion étrangère, qui s'en tenait aux abords de la gare.

Cette année, des réjouissances extraordinaires étaient annoncées : un concours de tartes et un mât de cocagne !

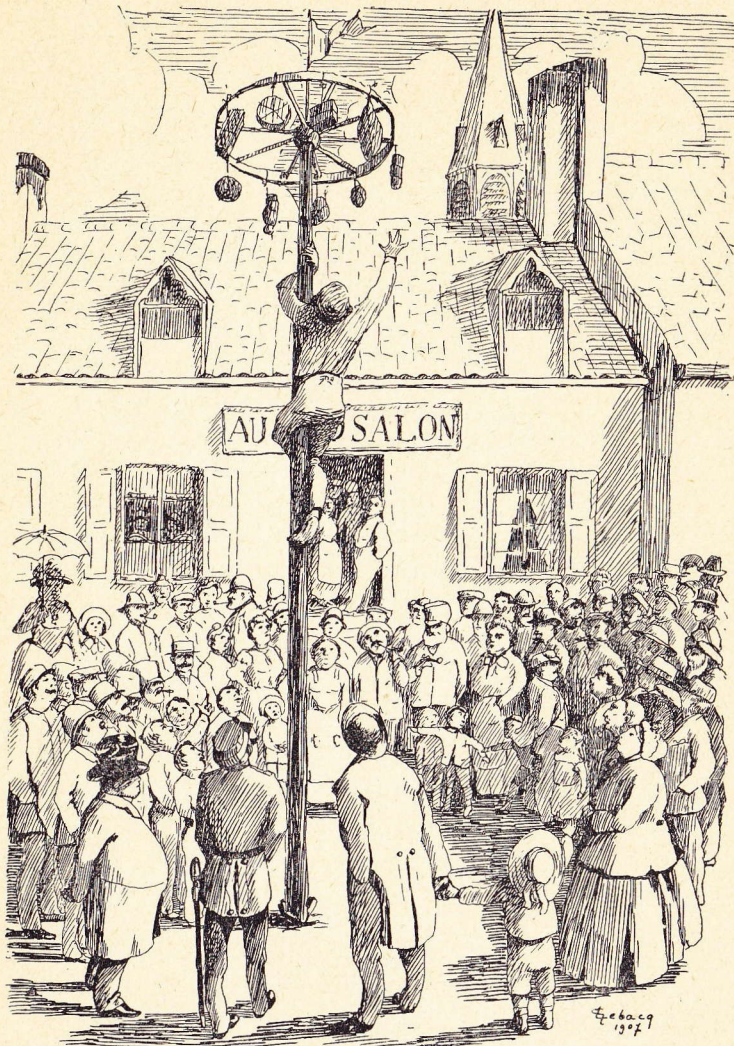
Ce dernier terme ne laissait pas que d'intriguer les galopins de mon âge. Nous appelions *cocognes* les œufs teints aux pelures d'oignons, que les cloches nous rapportaient de Rome... Existait-il certain rapport entre le mât de cocagne et les œufs de Pâques ?

Le jeudi, je revenais de l'école avec Nold, le fils du garde champêtre. Mon compagnon me dit :

— Je sais qui gagnera le prix au mât de cocagne.

— Qui ?

— C'est Poucet. Il a déjà été vainqueur



dans beaucoup d'autres villes. Il a un secret.

Et puis, tu sais, il y a encore une surprise.

Le père de Nold portant un képi à galons dorés et une carabine en bandoulière, je trouvai très naturel que Nold en sût plus long que nous.

Je me figurai, d'ailleurs, sans difficulté, que Poucet devait triompher.

Poucet avait toutes nos sympathies. Ce gaillard exerçait trente-six métiers, suivant les saisons et les occasions. En automne, porteur de carnassière de M. le baron; en hiver, fabricant de filets pour les tendeurs aux petits oiseaux; au printemps, marchand de volailles.

Devant la maisonnette de ses parents, une barrière de bois empêchait le passage des véhicules par le chemin du Fond-d'Or. Il y avait toujours là un coin d'ombre contre le mur du notaire; Poucet y passait ses mois d'été. En attendant l'heure de l'étude, nous allions y admirer la correction parfaite de la raie partageant ses épais cheveux noirs et la façon supérieure dont il brunissait, à l'usage, de longues pipes de terre, sans dépasser la hauteur désirée.

Notre présence amusait ses heures de paresse. Il nous parlait comme à des hommes ; nous confectionnait des frondes et des sifflots taillés aux branches des frênes ; puis, nous initiait aux finesses de son art de culotteur de pipes et nous contait des prouesses imaginaires qui nous donnaient, de Poucet, l'idée la plus respectable.

Une curiosité aussi nous attirait ; à la dérobee, nous regardions ses mains ; chacune d'elles avait deux pouces ! C'est ce qui lui avait valu son sobriquet, car son vrai nom était Jules Lequin.

Ce fut donc la figure rayonnante d'une belle conviction que je dis à Papa, quand nous fûmes à table pour le souper :

— Tu sais qui gagnera le prix au mât de *cocagne*? C'est Poucet !

Papa se mit à rire.

— Il faut dire mât de *cocagne*, reprit-il.

Il voulut me faire comprendre rapidement en quoi consiste le jeu. Mais je le laissai à peine achever :

— Eh bien, c'est Poucet qui gagnera le prix.

Il a un secret.

Et puis, ajoutai-je, il paraît qu'il y a une surprise...

Devant mon sérieux et mon assurance, Papa continuait à rire de bon cœur :

— On ira voir ça, on ira voir ça ! s'écria-t-il ; et nous applaudirons Poucet.

Le vendredi et le samedi, on repara sans cesse à l'école de la surprise annoncée, du héros du mât de *cocagne* et de son secret.

Nold, qui n'en connaissait probablement pas plus que ses condisciples, prenait toutefois un air entendu et répétait :

— Vous verrez ! Vous verrez !

Et le gros Pierre, qui ne le quittait pas d'une semelle, appuyait, allongeant sa figure moutonnière :

— C'est bien sûr que Poucet peut *faire plus* avec douze doigts que les autres avec dix !

\* \* \*

Le dimanche, le soleil était de la fête. Depuis la piquette du jour, on aurait cru qu'une armée bombardait Blaret, tant les salves de boîtes se succédaient dans l'enclos

qui entoure la chapelle de Saint-Pierre. Après la procession, les oriflammes et les guirlandes restaient aux fenêtres : les petits papiers bleus, rouges, jaunes, verts, mêlés aux pétales de roses, parsemaient la rue. Tout cela mettait de la joie dans les cœurs. Soudain, les rires éclataient sonores aux carrefours des rues où les *colèbeus*, le nez en l'air, attendaient leurs pigeons et s'interpellaient d'un groupe à l'autre.

Vers deux heures, Papa tendit l'oreille :

— Voyons, serait-ce la musique ?

Je me précipitai au dehors.

La *Lyre blarétoise* débouchait, en effet, au haut de notre rue...

La *Lyre blarétoise* était un orphéon supérieur, qu'on entendait de loin, et cependant on ne percevait guère le son des instruments...

Les gens accourus sur leurs seuils poussaient de tels éclats de rire et la bande serrée de gamins, accompagnant les fanfares, de si bruyantes clameurs, que la marche retentissante en était étouffée.

Mais quoi ? Devant la société s'avance un arlequin vivant, bossu par devant, bossu par

derrière, tombant en mesure d'une longue jambe sur une courte jambe ; vêtu mi-partie rouge, mi-partie jaune ; le grand claque de travers ; il porte un cartel surmonté d'un autre arlequin en carton.

C'est Nonard, concierge de l'école, commissionnaire communal, l'homme à la sonnette, annonçant les objets perdus : « Hier, vers six heures, on a perdu-t-un cochon dans les environs de la ruelle des Capucins ! »

Nonard, dans cet accoutrement, relève sa longue figure moustachue de vieil oiseau de proie encagé et semble très fier.

C'est la surprise ! On peut assurer qu'elle est réussie ! Quel succès ! En voilà une belle fête ! Il n'y a vraiment que la Saint-Pierre ! A côté de cela, la Saint-Jean... peuh !

L'arrivée de la musique marquait l'ouverture des réjouissances. Dès ce moment, je dansai d'une jambe sur l'autre, attendant que Papa fût prêt, desséchant d'impatience et souffrant de la crainte de ne pouvoir acclamer la victoire de Poucet.

La fête avait lieu sur le marché aux bestiaux, entre la ferme des Treize-Toits et la

rivière. La place n'était qu'une vraie mer de têtes.

Quand nous arrivâmes, le concours de tartes avait été jugé. Les appétissantes « doreies » que les ménagères avaient alignées sur des tréteaux, le long de la route, venaient d'être partagées aux enfants. Les quartiers, forçant les bouches trop petites, mâchuraient les joues roses. Nonard, juché sur un tonneau, au milieu de la foule, tenait, toujours droite, sa pancarte de la main gauche; et de l'autre, une grande demi-tarte, recouverte de compote aux prunes, dont d'épaisses gouttes restaient suspendues à sa longue moustache.

Il mâchait avec entrain.

Près du Geer, s'élevait le mât de cocagne. J'attirai vivement Papa de ce côté.

Le jeu va commencer. La haute perche est enduite d'une généreuse couche de savon vert, que le soleil amollit et fait couler. Au haut, à un cercle de fer, pendent des paquets d'apparences semblables : ce sont les prix qu'il s'agira d'aller décrocher.

Au pied du mât, les concurrents forment un groupe amusant, la plupart vêtus de

haillons et sans chaussures, quelques-uns nus jusqu'à la ceinture. Chacun escompte le bon tour qu'il va mettre en œuvre pour l'emporter.

Pour moi, il n'y a là qu'un homme : c'est Poucet, notre Poucet! Il me semble, rien qu'à le voir, qu'il est sûr de la victoire. Son torse est moulé dans un maillot rose, comme ceux des lutteurs de foire. Ses cheveux, sa belle raie sont étroitement enfermés dans un mouchoir. Sous chacune de ses aisselles pend un petit sac rebondi. Il attend, les bras croisés.

Autour de lui, je reconnais mes compagnons d'école, qui le dévorent des yeux.

Un moment de silence : on tire au sort. Qui montera le premier?

C'est Dore, de varlet des Treize-Toits. Il se désole. Pas de chance! Courageusement, il se met à racler le bas de la perche avec son index droit, puis avec son index gauche, et à secouer dans la poussière de lourds pâtés de savon. Ensuite, il embrasse le mât, s'élève de quelques centimètres... et retombe.

Le deuxième et le troisième n'avancent guère.

C'est le tour de ce farceur de Zé, le colporteur de lacets, de cirage et d'allumettes. Il se passe une courroie aux pieds et, ma foi, monte rapidement. Le voilà au milieu de la perche! Il lance dans la foule un amas de savon : le beau chapeau de M<sup>me</sup> Ricassé est orné d'une fleur verte de plus! M<sup>me</sup> Ricassé se fâche toute bleue, comme un vieux dindon; la foule proteste.

Zé rit à gorge déployée; mais cela lui porte malheur. Il s'agrippe un instant de toutes ses forces au mât; puis, *ssss!* il est à terre, où il reste assis, le mât entre les jambes, et riant de plus belle.

Ah! Poucet s'apprête! Cette fois, le jeu touche à sa fin...

Poucet arrive lentement. D'un de ses sacs, il tire une poignée de farine, en frotte la perche. Bien sûr, Poucet n'éprouve aucune difficulté à grimper! Il monte, monte. Il enlève la matière gluante, reprend de la farine, continue à s'élever régulièrement. L'affaire est certaine. Le cœur des amis de Poucet se dilate d'admiration et de joie. Nos corps s'échauffent à faire tous les mouvements de notre héros. Nous crions :

— Courage! Courage! Bravo, Poucet!

Il n'y a plus un mètre entre sa tête et le but.

Les milliers d'yeux ne le quittent pas. Déjà le chef de la *Lyre blarétoise* lève son bâton; les musiciens appréhendent leurs instruments pour saluer le triomphe de Poucet...

Mais, quoi?

Poucet paraît s'arrêter... Son dos se courbe encore pour un effort, il ramène les jambes; cependant Poucet ne monte plus! On croirait maintenant qu'il est impitoyablement collé à la perche. Plus un membre ne bouge...

Il regarde les prix qui se balancent, frôlant presque sa tête. Puis, sa figure crispée se tourne vers les spectateurs.

— Courage, Poucet! Courage! Encore un tout petit saut!

Ses yeux s'accrochent de nouveau aux paquets tentateurs.

Il lève la main, tend les doigts : il ne parvient qu'à effleurer les prix qui dansent ironiquement; pas moyen de les saisir!

— Courage, Poucet! Courage! Allons, Poucet!

Poucet est immobile. Il ne veut pas des-



cendre, il lui est impossible de s'élever d'un millimètre.

Malheur! Pendant que la foule pousse un « oh! » de déception, Poucet desserre les jambes et, en moins d'une seconde, s'affale comme une pauvre loque au pied du mât, les yeux pleins de larmes de rage.

J'étais atterré. J'aurais volontiers pleuré aussi.

— Son secret ne lui a pas réussi, me dit Papa en riant.

Alors, sans peine, au son de la musique, qui lançait dans l'air de fête un retentissant *Valeureux Liégeois*, quelques gringalots, sans force, sans renommée et sans secret, n'ayant que dix malheureux doigts, allèrent, comme en jouant, cueillir les primes, par le chemin que leur avait préparé Poucet.

Ah! ce que ce dernier était de mauvaise humeur! Il bouscula, sans le vouloir, un autre joueur qui, lui, n'avait pas eu son tour de tenter la chance et qui portait aussi de petits sacs. Ils se fâchèrent tous deux, se dirent des insultes, puis se lancèrent à pleines mains le contenu de leurs bourses.

Celles de Poucet renfermaient de la farine, celles de son adversaire, de la suie de cheminée. De sorte qu'aussitôt, l'un fut tout noir et l'autre tout blanc; et cette bataille de Pierrot et du ramoneur, qui n'était pas au programme, amusa le monde plus que tout le reste de la fête.

\*  
\* \*

En regagnant notre demeure, j'étais muet; j'avais sur le cœur la défaite de Poucet.

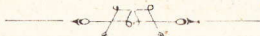
— Eh bien, demanda Papa, tu n'es pas content?

— Ce n'est pas juste! répliquai-je avec chaleur. Poucet a mérité le prix; il s'est donné beaucoup de peine et il n'a rien. Ceux qui n'ont rien fait sont récompensés. Ce n'est pas juste!

— Tu as raison; mais, c'est le jeu du mât de cocagne.

C'est la première fois que tu assistes à ce spectacle; tu le reverras maintes et maintes fois dans ta vie et tu remarqueras que les

choses se passeront presque toujours de même manière. Tu t'indigneras encore très souvent. Puis peut être que, l'habitude aidant, ce que tu trouves injuste aujourd'hui, te paraîtra tout naturel.

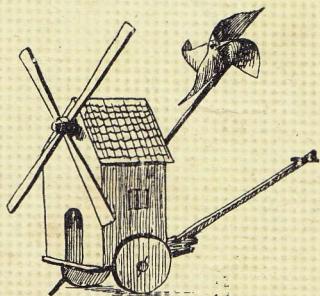


HUBERT STIERNET

# Contes

## à la Nichée

*Dessins de Georges Lebacqz*



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

—  
1909